

Chers Amis,

message du président

En nous envoyant leurs excuses et leur participation symbolique, les nombreux adhérents qui m'ont écrit ont souhaité recevoir le compte-rendu de l'assemblée générale.

Votre conseil de direction a pensé que, en attendant leur publication intégrale dans nos Cahiers des Amis de Robert Brasillach, il vous devait le résumé des brillants exposés de Ginette Guitard-Auviste et Louis Guitard

Compte-rendu *
de l'Assemblée générale
du 21 octobre 1967
à Lausanne

O F F R E S P E C I A L E

pour vos cadeaux des fêtes de fin d'année

1. Livre d'Homages (cahier 11/12)
Ff 12.- / Fb 120.- / Fs 10.-
2. "Morceaux choisis" de Robert Brasillach
par Marie-Madeleine Martin, 400 pages
Ff 9.- / Fb 90.- / Fs 8.-
N.B. Nous n'avons en stock qu'un nombre limité d'exemplaires de ce volume dont la présentation est très belle.
3. Série des cahiers 5 à 10
Ff 35.- / Fb 350.- / Fs 30.-.

Emballage et port compris. Nous nous chargerons de l'expédition à l'adresse de votre choix, toutefois à réception du montant correspondant.

Les versements peuvent se faire :

- a) Pour les membres belges, à notre vice-président Jean Devyver, comme d'habitude.
- b) Pour les membres français et des autres pays :
 1. Par envoi à notre case postale St-François 1214, 1002 Lausanne (Suisse) d'un chèque bancaire ou d'un chèque postal, barrés.
 2. Pour les personnes qui n'auraient ni compte bancaire, ni un compte de chèques postaux, par mandat postal international adressé à Pierre Favre, 6, avenue Tissot, 1002 Lausanne.
- c) Pour les membres suisses, à notre compte de chèques postaux No 10 - 15139.

* * *

Ces prix ne pourront être maintenus au-delà du 10 janvier 1968. Profitez-en largement pour améliorer notre trésorerie.

Adresse : Case Saint-François 1214 1000 Lausanne (Suisse)

à qui nous redisons notre ample gratitude et notre amicale admiration.

La tradition du bulletin d'informations reprendra dès janvier 1968. Merci de votre générosité.

Heureux Noël et bonne année.

Pierre FAVRE

* La salle de conférences de l'Hôtel de la Paix était comble lorsque Pierre Favre ouvrit l'Assemblée générale 1967 des Amis de Robert Brasillach par un vibrant hommage à Marcel Aymé, membre agissant dès la fondation.

Ainsi que nous écrivait Jacques Isorni, à son retour du domicile de Marcel Aymé : "Je viens de m'incliner devant sa dépouille. Nous perdons un de nos plus sûrs amis. La plus grande figure de l'Association. Le plus grand écrivain français contemporain".

Ce grand deuil a été précédé de peu par le décès de notre cher Henry Jamet, le mari d'Annie Jamet qui eut tant de place dans la vie de Robert Brasillach, ceux de Paul Rassinier, de l'écrivain Javier Bueno, du bon poète Alphonse Métérié, de Félicien Challaye, André Thérive, Marc Lecerf, René d'Ys, du chanoine Léon Côte et d'Henri-A. Sabarthez.

Pierre Favre rappelle ensuite la vocation essentiellement littéraire de l'Association : "Telle nous a paru d'emblée être la seule formule apte à servir une oeuvre suffisamment riche et éloquente pour être mise en valeur indépendamment de toute tendance politique ou partisane".

Il fait allusion à la campagne de haine qui aboutit, le 6 février 1966, à Genève, à l'interdiction de fait... d'un récital des "Poèmes de Fresnes". Le contenu scandaleux de la campagne minutieusement orchestrée contre le souvenir de Robert Brasillach et l'activité de l'Association, fera l'objet d'un dossier complet dans nos Cahiers.

P. Favre démontre la nécessité d'une information objective du public sur les écrits de Robert Brasillach, que nous demeurons seuls à assumer. C'est grâce à elle que l'oeuvre a pu être rééditée, accéder à la collection-consécration du "Livre de Poche" et reprendre enfin vie chez PLON.

Il rend hommage au Club de l'Honnête Homme, de Luce Fieschi, qui nous a donné la merveilleuse édition des Oeuvres complètes, et signale les nombreux travaux et thèses universitaires sur les écrits de Robert Brasillach en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, en France, en Belgique et en Suisse. Cette année ont paru les études remarquables de Jacqueline Pierreaux, à Louvain, et de Chantal Deslarzes, à Fribourg. Un livre de Bernard George sur Robert Brasillach va paraître; André Brissaud nous en promet un pour bientôt.

Henri Massis, François Brigneau, Louis Guitard ont fait une large place à Robert Brasillach dans leur dernier livre.

A propos du Livre d'Hommages à Robert Brasillach constituant nos Cahiers Nos 11 et 12, le président peut annoncer que la facture de cette édition, qui greva si lourdement nos finances, est entièrement payée, mais que, hélas, la caisse est à peu près vide à l'heure de la mise en chantier du treizième Cahier.

Nous avons confiance en le résultat de la "vente de Noël", qui devrait absorber le stock tout en réanimant la trésorerie.

Pierre Favre dit enfin notre gratitude au trésorier André Riva et à son successeur Alfred de Mercurio; à André Riva encore, pour l'édition du Bulletin, à Jean-Claude Fontanet, l'agissant rédacteur en chef des Cahiers des Amis de Robert Brasillach. MM. et Mme Waeber et Frochaux qui accomplissent tout au long de l'an une ample besogne bénévole, Mme Legastelois, qui fleurit fidèlement la tombe de Robert Brasillach à Charonne, sont acclamés par l'assemblée, qui applaudit tout particulièrement Jean Devyver, l'animateur du "Cercle belge", si fidèlement assisté par le R.P. Thierry-Ledoux, Henri Fontigny, Jean Ralet, le prof. Roger Wauthion.

A. de Mercurio présente ensuite son rapport financier, confirmant une situation désormais saine, et propose le maintien de la cotisation annuelle à 16.- fr. s. (18.- ff., 180.- fb, 4 dollars).

Rapports approuvés, Pierre Favre donne la parole à Me Louis Guitard, dont, coïncidence amicale, la GAZETTE DE LAUSANNE du jour même commentait la "Lettre sans malice à François Mauriac", en une critique ample et sympathique. (L'avant-veille, Louis Guitard a parlé de R. Brasillach à Radio-Genève).

Puis c'est Ginette Guitard-Auviste qui parle du "fatalisme de la jeunesse" chez Robert Brasillach. Suit une discussion nourrie et sympathique, à laquelle prirent part, notamment Jean Hort, Henri Poulain, Renée Jardin-Birnie.

Les vice-présidents Jean Devyver et André Corbier avaient fait le déplacement de Bruxelles et Grenoble pour entourer Pierre Favre, Marc Odelet, Jean-Claude Fontanet, A. de Mercurio, Georges Tschopp, Pascal Quartier, Louis-J. Waeber et le conseil de direction. L'assemblée a pu acclamer André Corbier, lauréat de l'Académie Rhodanienne des Lettres, dont les "Poèmes de tendresse et de nostalgie" ont été couronnés à Valence, à l'occasion du 26ème Congrès et Fêtes du Rhône de 1967.

Ce n'est pas sans émotion qu'on salua notre cher et fidèle Paul-A. Bazirguian, alerte octogénaire, venu tout exprès de Fécamp et qui eut avec Pierre Favre de chaleureux entretiens sous le signe de l'amitié et de la communion dans une belle oeuvre. M.-C. Dorgeo, de Barcelone, représentant les A.R.B. d'Espagne,

Le coude-à-coude de cette assemblée de l'Amitié restera gravé dans le souvenir de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y participer.

FATALISME ET ROMANTISME DE LA JEUNESSE DANS L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

par Ginette Guitard-Auviste

Depuis vingt ans, Ginette Guitard-Auviste s'interrogeait sur les raisons qui avaient pu pousser Robert Brasillach vers l'engagement politique que l'on sait : l'image que donne de lui son oeuvre littéraire coïncide mal avec la virulence de certains de ses écrits politiques. Une relecture soigneuse des romans et essais de Brasillach l'a conduite à quelques réflexions, qu'elle présente comme des hypothèses.

Foncièrement, l'homme-Brasillach est un être d'accueil, qui reçoit de la vie des impressions, des sensations dont se nourrit sa vie intérieure et dont il compose "le bonheur", sorte d'épicurisme lié à l'esprit d'enfance. Un "réceptif", beaucoup plus qu'un "actif", avec une tendance à la passivité où le hasard et la chance jouent un grand rôle et qu'on peut appeler, sans excès, "le fatalisme de Robert Brasillach" : "Il ne faut pas aller contre sa destinée, il faut faire calmement cette figure du destin pour laquelle on a été choisi". (Le Marchand d'Oiseaux)

L'oeuvre, d'autre part, chante une ode à la jeunesse "ce moment de grand flamboiement", avec une constance, une allégresse, un romantisme tel qu'il confine à l'adoration : "La jeunesse est promise aux corps glorieux, preuve de sa divinité" (Comme le temps passe). On s'explique mieux, dès lors, que Brasillach soit prêt à faire, à la jeunesse qui prend la relève de la sienne en 1942, tous les sacrifices, y compris celui de l'entrée en politique, comme on "entre en religion".

Pourtant, l'auteur de Notre Avant-Guerre - il l'a dit et redit - est, par nature, "un animal apolitique", plus incliné à l'anarchie qu'à l'embrigadement dans un mouvement. Le Congrès des Jeunesses hitlériennes à Nuremberg, l'émeute du 6 février, la guerre d'Espagne, la déliquescence où il voit tomber son pays sous un régime à bout de souffle, sont, pour lui, des événements déterminants; désormais, il veut être "de ce peuple par l'action", un instrument de la régénération nationale et, cessant "d'accueillir le destin", il va tenter de "le forcer", pour bâtir à la jeunesse qui monte, un avenir meilleur.

Que son choix ait été bon ou mauvais importe moins que l'élan qui l'a poussé : généreux, désintéressé, à la fois soumission "aux signes" et acceptation sereine des conséquences, il donne à Robert Brasillach la paix qui est "de ne faire qu'un avec sa propre course", sa noblesse et, selon un mot qui lui était cher, sa suprême "allure".

(Résumé de la conférence du 21 octobre 1967 à l'Assemblée générale).

MAURIAC ET BRASILLACH

par Louis Guitard

Auteur de la fameuse "Lettre sans malice à François Mauriac", dont la deuxième édition vient de paraître chez Martineau, à Paris, Louis Guitard fait l'historique des relations entre François Mauriac et Robert Brasillach avant 1939. Quelques rencontres, ici ou là, quelques échanges de lettres. Brasillach n'a guère de sympathie pour son aîné et ne porte à son oeuvre qu'une admiration limitée. Jugeant que l'auteur du Baiser au Lépreux avait acquis, dans la technique du roman court, une "incontestable maîtrise", il le blâme d'avoir cherché à élargir son domaine. Quant à l'homme, il se défend d'abord de succomber au charme de "sa voix sourde et chaude". Pendant la guerre d'Espagne, il rompt complètement avec lui, lançant contre l'écrivain des pointes qui, en réalité, visent le défenseur des hommes du Fronte Populaire. Côté Mauriac, on souffre, assurera-t-on, de cette "méchanceté".

En octobre 1944, Mme Brasillach-Maugis écrit à Mauriac. Mauriac lui répond et tend ainsi la main à son jeune confrère emprisonné. Il essaie de l'aider pendant son procès. Il tente ensuite de le sauver en profitant d'une audience, qui lui a été accordée, pour demander sa grâce au Président du Gouvernement provisoire. "Je n'ai pas encore vu le dossier, mais Robert Brasillach ne sera pas fusillé", lui répond de Gaulle.

Louis Guitard se demande ce qui a pu se passer entre le 3 et le 6 février. S'il y a eu des interventions politiques, il en conteste l'importance. Il ne croit pas non plus que Mauriac, s'il avait voulu forcer, dans la nuit du 5 au 6 février, la porte de la retraite présidentielle, aurait pu faire revenir de Gaulle sur sa décision. "Mauriac avait compris que cet homme est un roc sans prise... Les balles qui ont tué Brasillach portent un nom, un seul".

Par la suite, Mauriac reste fidèle au souvenir du poète fusillé. Il écrit, lors des incidents provoqués par la résistance contre La Reine de Césarée, qu'il est plus proche de lui que jamais. Il faut attendre 1967 et la publication des Mémoires politiques pour que son gaullisme invétéré l'emporte sur cette fidélité. Pour laver de Gaulle d'une tache, François Mauriac n'a pas hésité à répandre sciemment dans le public une phrase qui n'est pas celle qu'il a entendue le 3 février 1945.

Louis Guitard, qui traite sans passion un problème que certaines passions ont rendu délicat, conclut en souhaitant à Mauriac d'atteindre bientôt à un détachement, à une sérénité qui lui rendront la mémoire. Car "que nous le voulions ou non, les deux noms de Mauriac et Brasillach sont désormais liés dans le souvenir".

(Résumé de la conférence du 21 octobre 1967 à Lausanne).

Si chacun de nos membres achetait au moins un livre au prix spécial d'é-trennes, c'est 10'000 francs que nous pourrions consacrer à l'édition du treizième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH.